FEUILLETON.

Commencé le 14 janvier.

L'Ancien Maître.

—PAR—

PAUL BOURGET,

De l'Académie Française.

Je me trouvais, au printemps de l'année dernière, voyager dans la partie méridionale des Etats-Unis, et le hasard fit que je m'arrêtai dans une petite ville de Géorgie dont je ne puis pas écrire le nom ici, j'expliquerai tout à l'heure pourquoi. J'avais le projet d'y rencontrer un ancien officier de l'armée du Nord, ami particulier de Lincoln, et dont on m'avait dit qu'il me montrerait quelques très belles lettres inédites du grand président. Je l'appellerai simplement le colonel Scott, petit déguisement qui ne le déguisera guère là-bas, pour ses intimes. Mais j'ai promis de ne pas écrire non plus son vrai nom. L'ami commun, qui m'avait, à Washington, donné une lettre pour lui, m'avait prévenu :

"Attendez-vous à voir le plus compliqué des hommes, un homme *many sided* comme nous disons en Amérique. Vous en jugerez. Il est originaire du Massachussetts, et il y a du puritain en lui. Il a fait la guerre, et il y a du soldat. Il a étudié la médecine, et il y a du savant. Puis il est entré dans les affaires. Il a dirigé une grande fabrique de boutons de livrée, et il y a de l'industriel dans son cas. Et il y a encore du propriétaire de campagne, du *gentleman farmer*, depuis qu'il a acheté une grande plantation dans le Sud : c'est la santé de sa fille qui l'y a décidé. Et il y a surtout un homme excellent, bon, charitable et très-droit, avec toutes sortes de curieux souvenirs sur Lincoln d'abord, puis sur Grant, sur Hooker, sur Sheridan.... Enfin, vous causerez avec lui...."

J'ai beaucoup causé avec le colonel, en effet. J'ai feuilleté les lettres de Lincoln et recueilli dans ces conversations bien des détails qu'un chroniqueur de la Guerre de Sécession utiliserait. J'avoue que je les donnerais tous, —persuadé que la plus simple anecdote se faussé en passant même par la bouche la plus véridique,—oui, je les donnerais tous pour les quelques scènes de mœurs locales auxquelles j'ai assisté en sa compagnie. Il m'a autorisé à les raconter, après beaucoup d'hésitations, et en m'imposant cette double réticence sur lui-même et sur la ville où s'est déroulé ce petit drame. Telle quelle, et avec ce demi-anonymat, cette "expérience", pour employer encore un terme du pays, m'a paru résumer en elle mieux que bien des pages d'analyse certains traits singuliers de caractère américain et quelques-uns des rapports nouveaux entre le Nord et le Sud. Aussi voudrais-je la rapporter aujourd'hui simplement, et sans y rien changer que ces deux détails, de mince importance pour la portée même de l'histoire.

J'arrivai donc à Philippeville, —c'est le nom que le lecteur voudra bien accepter pour cette petite cité de Géorgie,—vers le milieu du mois de mars. Ma première action fut de demander l'adresse du colonel. On me dit qu'il habitait à deux milles environ de la ville, mais que je devrais lui écrire pour ne pas le manquer.

—Il est passionné pour la chasse, ajouta M. Williams, l'hôtelier qui me donnait ces détails, et il reste des trois et des quatre jours sans rentrer. Vous savez, monsieur, que nous avons les plus belles chasses d'Amérique : des daims, des canards et des dindons sauvages, des perdrix, des cailles, et pas une bête dangereuse, pas un ours, pas un puma. Ah ! Philippeville bat toutes les villes du Sud.

—Pas de bêtes dangereuses ? fis-je, et les alligators, et les serpens à sonnettes ?

—Ils sont tous là-bas, en Floride, me répondit-il, oui, mon cher monsieur, il y a vingt ans que je reste tout l'hiver ici et tout le printemps. Je n'ai jamais vu d'autres serpens que des couleuvres.....

Le digne M. Williams négligeait d'ajouter que durant ces vingt ans de séjour, il n'était pas sorti sept fois de son hôtel. Il avait d'ailleurs réalisé là un idéal d'installation confortable pour ses voyageurs, qu'il traitait comme des amis, aussi soucieux de leur bien-être et de leur distraction que s'il eût été un véritable châtelin de campagne hébergeant un groupe d'invités. Vous ne rencontrerez nulle part, sinon aux Etats-Unis, ce type du propriétaire d'hôtel, qui dîne en habit chaque jour dans la salle commune vis-à-vis de sa femme en grande toilette, et tous deux passent la soirée ensuite dans le hall commun, parmi leurs hôtes, aux sons d'un orchestre loué pour la saison. Je dois croire cependant que chez le propriétaire de *Williams House, Philippeville, Ga.*, la charité envers mes inquiétudes de promeneur peu habitué aux bêtes féroces l'emportait sur la véracité. Car j'avais à peine séjourné quarante-huit heures dans l'endroit, et déjà fait connaissance avec un de ces monstres, relégués si complaisamment en Floride. J'ajouterai que la limite qui sépare l'Etat de Géorgie de celui de Floride est à trois heures de voiture de Philippeville, et un alligator ou un serpent à sonnettes de la grande espèce peuvent franchir cette distance, sans se fatiguer, dans leur matinée ou leur après-midi, lorsque le dur soleil réchauffe leur sang trop froid et que la faim ou l'amour les tourmente. Admettons donc que l'animal dont je vais parler était venu de cette terrible Floride, et que M. Williams n'avait pas menti.

Aujourd'hui je rassemble ces souvenirs loin de ce climat brûlant, dans ce Paris où les bêtes les plus sauvages marchent sur deux pieds et se font habiller chez les bons tailleurs ou les couturiers de marque, j'ai peine à croire moi-même que je ne mens pas et que j'ai bien réellement, voici quelques mois, au lendemain de mon arrivée à Philippeville, pris cette petite voiture légère, — que, bien réellement aussi, cette voiture a suivi la longue rue bordée de cases de bois et peuplée de nègres ;—que bien réellement nous avons traversé, mon cocher noir et moi, tout un grand morceau de forêt de térébinthes, parsemée de chèvrefeuilles en fleur, hauts comme nous, pour arriver à une barrière tournante à claire-voie, sur laquelle étaient écrits ces simples mots : "Scott's Place." Je me revois, comme dans un rêve, descendant de la calèche et m'engageant, à pied, le long d'une allée sinueuse, entre de grands arbres de même essence. Je revois, à l'extrémité, la maison, large et basse, évidemment celle du maître. Elle était tout en bois, comme les cases des nègres de Philippeville, mais d'un bois verni ssé, laqué de jaune, avec un toit de bois peint en rouge sombre. Un promenoir, de bois aussi, peint en blanc bleuâtre, courait tout autour. Je n'eus pas la peine de sonner et de demander le s e gneur de cette gentilhommière du Sud, si paisible et si coquette avec son unique étage, et sous le revêtement de ses roses grimpantes. Une troupe de quinze à vingt nègres, hommes, femmes et enfants, se serrait devant l'escalier. Ce cercle de têtes noires environnait un homme de soixante ans peut-être, très grand, très rouge, mais robuste encore et svelte dans son costume de chasseur, avec ses guêtres montantes de cuir et son veston de velours à grosses côtes. Le colonel, car c'était bien lui, ne s'aperçut pas plus de mon approche que ces nègres qui le regardaient, avec une attention haletante, vaquer à une étrange besogne. Il était penché sur une grande boîte de bois blanc, fermée de lattes disjointes. Elle devait contenir un animal singulier et singulièrement irrité, à juger par le bruit qui s'en échappait : celui d'une râpe frottée furieusement contre une substance très dure. M. Scott tenait à la main droite un bâton à l'extrémité duquel il avait fixé un énorme morceau de ouate et il promenait ce tampon à travers les interstices de la boîte, en l'imbibant de temps à autre avec le contenu d'une grande bouteille noire remplie d'un liquide de la couleur de l'eau. Je reconnus presque aussitôt l'arôme fade et sucré du chloroforme. Quelle était la bête que le colonel essayait d'endormir ainsi ? Le bruit de la râpe se fit un peu plus faible, plus faible encore. On l'entendit s'apaiser comme les gémissements d'un malade enyahi par un puissant anesthésique. Un nègre dit : "*Il* dort maintenant...." Le colonel versa le fond de la grande bouteille à même la boîte qu'il fourragea avec le bâton pour bien s'assurer de ce sommeil, puis, empoignant une tenaille, il arracha une des planches du couvercle et renversa la boîte. J'en vis sortir une tête d'abord, immobile, une monstrueuse tête de serpent, large comme ma main, triangulaire et plate, avec des glandes renflées. Elle pendait, inerte, comme flottante, à l'extrémité d'un cou dont la peau de dessous tremblait, molle et blanche, et le corps de la bête se déroula, s'écoula tout entier, long de huit pieds peut-être plus gros qu'un bras et terminé à son extrémité par une petite queue composée d'une douzaine d'anneaux, comme taillés en rond dans de la corne grise. L'aspect de ce serpent à sonnettes était si hideux, si vraiment digne du nom de "crotalus atrox" donné par le naturaliste à cette variété, qu'il y eût parmi les nègres le remous d'un recul devant cette bête, pourtant inoffensive à cette minute. Le colonel lui, avec la rapidité d'un opérateur qui sait que les instans lui sont comptés, ouvrit de son bâton la bouche formidable du monstre. Il la maintenait ainsi, la mâchoire levée et rose d'un horrible rose de chair vivante, avec la mince langue blême comme collée au palais. Je le vis qui, de sa main libre, empoignait un instrument de métal, un des ces daviers dont se servent les dentistes. Le voilà qui assure la pince sur un des crocs de cette gueule qui s'ensanglante.

A continuer.

VENTES A L'ENCAN.

PAR LOUIS A. RICHARDS.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de John Peter Weber.

No. 47,080 Cour Civile de District.

MARDI, 4 FEVRIER 1896.

PAR LOUIS A. RICHARDS Encanteur.—Bureaux No 629 rue Commune—MARDI, 4 Février 1896, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 629 et 631 rue Commune, en vertu de et conformément à un ordre en date du 24 décembre 1895, rendu par l'Hon. Fred. D. King, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B dans l'affaire de la Succession de John Peter Weber, No 47,080, du dossier de la dite Cour et pour le compte de la dite succession, il sera vendu à l'enchère publique :

Cinq certains lots de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, située dans le sixième district de cette ville, dans la partie anciennement connue comme faubourg Plaisance, étant l'lot No 13 du dit faubourg, maintenant No 275 du plan de ville qui est compris entre les rues Chestnut, Toledano, Camp et l'avenue de la Louisiane. Les dits lots sont désignés par les Nos 6, 7, 8, 9 et 10 sur un plan fait par H. W. W. Reynolds, ingénieur civil, en date du 15 décembre 1894 et mesurant comme suit, à savoir :

Le dit lot No 6 étant le cinquième lot de l'encoignure des rues Chestnut et Toledano et mesure trente-deux pieds [32] de face à la rue Chestnut sur une profondeur entre lignes égales et parallèles de cent dix-huit pieds [118] ; les bâtisses sur le dit lot sont désignées par les numéros municipaux 3318 et 3320 de la rue Chestnut et consistent d'une résidence en bois à un étage à deux corps de logis retirée de la rue et ayant galerie de façade, quatre chambres, office, hangar, cuve, etc, chaque côté rapporte $ 36 par an.

Le dit lot No 7, qui est le quatrième lot de l'encoignure des rues Chestnut et Toledano et mesure trente-deux pieds (32) de face à la rue Chestnut, sur une profondeur entre lignes égales et parallèles de cent dix-huit pieds (118), les bâtisses sur le dit lot sont désignées par les numéros 3312 et 3314 rue Chestnut et consistent en une résidence en bois, avec deux corps de logis, retirée de la rue et ayant galerie de face, quatre chambres, office, hangar, cuve, etc. chaque côté rapporte $ 36 par an.

Ledit lot No 8 qui est le troisième lot de l'encoignure des rues Chestnut et Toledano et mesure trente-deux pieds [32] de face à la rue Chestnut sur une profondeur entre lignes égales et parallèles de cent dix-huit pieds (118). Les bâtisses sur ledit lot sont désignées par les numéros municipaux 3308 et 3310 rue Chestnut et consistent d'une résidence en bois à un étage avec deux corps de logis, retirée de la rue, ayant galerie de face, quatre chambres, office, hangar, cuve, etc. Chaque côté rapporte $236 par an.

Le lot No 9, qui est le deuxième de l'encoignure des rues Chestnut et Toledano, mesure trente deux (32) pieds de face à la rue Chestnut sur une profondeur, entre lignes égales et parallèles, de cent dix-huit (118) pieds ; les bâtisses sur le dit lot sont désignées par les numéros municipaux 3304 et 3306 de la rue Chestnut et consistent en une résidence en bois à un étage et à deux corps de logis, ayant galerie de façade, cinq chambres, cabinet, hangar, cuve, etc.; chaque côté rapporte par an $360.

Le lot No 10 qui forme l'encoignure des rues Chestnut et Toledano, et mesure trente deux pieds [32] de face à la rue Chestnut, sur une profondeur et de face à la rue Toledano de cent dix-huit pieds [118] entre lignes égales et parallèles. Les bâtisses sur le dit lot sont désignées par les numéros municipaux 3,300 et 3,302 rue Chestnut et consistent d'une résidence en bois, à deux étages, retirée de la rue, ayant galerie de face, quatre chambres, et deux cabinets au rez-de-chaussée et quatre chambres au premier étage, une cour de face et dans le fond, deux cuves, hangars, et rappo tant par an $312.

Trois certains lots de terre ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Premier District de cette ville, dans l'îlot compris entre les rues Sud Remparts, anciennement Phillipra, Julie, Girod et Dryades, anciennement Phillipra, désignés par les lettres A, B, C, sur un plan dressé par A. C. Bell, voyer de ville, en date du 9 octobre 1895, et mesure comme suit, à savoir :

Le dit lot désigné par la lettre A, mesure vingt pieds (20) huit pouces (8) et sept lignes (7) de face rue sud Remparts sur une profondeur de quatre-vingt-quinze pieds (95) quatre pouces (4) entre lignes égales et parallèles, le dit mesurement du vingt pieds (20) huit pouces (8) et sept lignes (7) inclu une moitié d'une allée en commun au dit lot A et le lot touchant B, la dite allée mesure trois pieds (3) et cinq pouces (5) de face à la rue sud Remparts s'étendant en profondeur de quarante huit pieds [48] dix pouces [10] où le même morceau et ligne de la propriété continue du milieu de la dite allée du fond du dit lot. Les améliorations sur le dit lot sont désignées par le numéro municipal 748 Sud Remparts. Les améliorations qui s'y trouvent consistent en une bâtisse en briques à deux étages, ayant de grandes chambres au rez-de-chaussée, occupées comme une boulangerie et pâtisserie, deux chambres au premier étage avec galeries de façade et à l'arrière, une cuisine en briques à deux étages dans le fond ayant une chambre au rez-de-chaussée et deux chambres au premier étage, galerie, cuve, four, hangar, etc, rapportant $450 par an.

Ledit lot désigné par la lettre "B" mesurant vingt pieds [20] cinq pouces [5] et deux lignes [2] de face à la rue Sud Remparts sur une profondeur, entre lignes égales et parallèles de quatre-vingt-quinze pieds [95] quatre pouces [4], ledit mesurement sur la rue Sud Remparts de vingt pieds [20] cinq pouces [5] et deux lignes [2] inclus la moitié d'une allée en commun au dit lot "B" et le lot "A" qui touche. La dite allée mesure trois pieds (3) cinq pouces (5) de face à la rue Sud Remparts sur quarante huit pieds (48) dix pouces (10) de profondeur entre lignes égales et parallèles, au dit point la ligne de la propriété s'étend au fond du lot. La bâtisse sur le dit lot est désignée par le numéro municipal 750 Sud Remparts

Les améliorations qui s'y trouvent consistent en une bâtisse en briques à deux étages ayant de grandes chambres au rez de chaussée, occupées comme un bar room, et deux chambres au premier étage, galerie de face et de fond, une cuisine en briques dans le fond ayant deux chambres au rez-de-chaussée et deux chambres au premier étage, galerie, cuve, hangar, etc., et rapportant $420 par an.

Le dit lot désigné par la lettre C, mesure trente deux pieds (32) neuf pouces (9) et deux lignes (2) de fa e à la r e Sud Remparts, sur une profondeur entre lignes égales et parallèles, de quatre-vingt quinze pieds (95) quatre pouces (4). Les bâtisses sur le dit lot de terre sont désignées par le numéro municipal 754 Sud Remparts. Les améliorations consistent en une bâtisse en briques à deux étages, ayant de grandes chambres au rez-de-chaussée (occupée par un tonsorial-bar) et deux chambres à l'étage supérieur, galeries de face et dans le fond et une cuisine en briques à deux étages dans le fond ayant deux chambres au rez-de-chaussée et deux chambres au premier étage, galerie, cuve, hangar, etc., rapportant $420 par an.

Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville ; désigné par le numéro 10, dans l'îlot No 18, maintenant îlot No 403, sur un plan dressé par Joseph Pilié, voyer de l'ancienne municipalité No 2, le 1er mai 1840, et déposé à l'étude de H. L. McCay, ancien notaire en cette ville, dans l'îlot borné par les rues Carborne et Robertson, l'avenue Cleveland, anciennement Jackson ou Gasquet, et l'avenue Tulane, anciennement Common. Le dit lot mesure, au pied américain, vingt-cinq (25) pieds de face à la rue Claiborne, entre les avenues Cleveland et Tulane, sur une profondeur de cent dix (110) pieds, entre lignes parallèles. Les bâtisses sur le dit lot de terre sont désignées par le numéro municipal 258 rue Claiborne.

Les améliorations qui s'y trouvent consistent en une bâtisse en bois à une étage, avec quatre chambres et une bâtisse en bois dans le fond à deux étages, ayant deux chambres sur l'étage du bas et de x chambres sur l'étage du haut, avec hangar bien entouré, 3 cuves, water works, etc., rapportant $300 par an.

Un certain lot ou portion de terre ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent dans le quatrième district de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Dryades, Philip, Prévière et St-Denis, étant désigné par le No 13 sur un plan de C. F. Zimpel, voyer, en date du 26 mai 1893, déposé en l'étude de L. T. Caire, ancien notaire en cette ville, le dit lot forme l'encoignure des rues Dryades et Philip, mesurant trente [30] pieds de face à la rue Dryades sur une profondeur de cent cinquante [150] pieds entre lignes parallèles et face à la rue Philip.

Les améliorations sur l'encoignure des rues Dryades et Philip consistent en une bâtisse en bois à un étage, ayant deux chambres occupées comme grocerie et bar-room. Adjoignant est une bâtisse en bois à deux étages, ayant deux chambres au-dessous et deux chambres au-dessus ; cave, hangar fermé, etc., et rapportant $360 par an et faisant face à la rue Philip. Touchant à l'encoignure est une résidence simple et double, ayant huit chambres en tout, cuve, hangar et rapportant $204 par an, connue par les numéros 1914 et 1916 rue Philip.

Conditions—Comptant. Dix pour cent sur le montant de l'adjudication de dépôt seront requis par les encanteurs pour lier la vente. Actes de vente passeront devant Me. D. Taylor, notaire, aux frais des acquéreurs. Les acquéreurs assumeront les paiements des taxes d'Etat et de ville de l'année 1895.

31 déc—31—jan 7 14 19 21 26 28—fév 2 3 4

Compagnie d'Assurance Germania.— Nouveau No 311 rue du Camp—Nlle-Orléans, Lne, 10 janvier 1896—Avis est par la présente donné qu'une élection de directeurs sera tenue dans les bureaux de la compagnie, LUNDI, 20 janvier 1896, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.

10 jan—au 20 jan OTTO T. MAIER, Secrétaire.

VENTES A L'ENCAN

PAR BAUMGARDEN & STERN.

ANNONCE JUDICIAIRE.

August Bowman vs ses Créanciers

No. 47,591, Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.

Contenu entier du Magasin No 607 rue Poydras, près Camp.

Consistant en Bottes et Souliers pour hommes dames et enfants, Malles, Valises, Vitrines Bancs, Tabourets, Bureaux, Comptoirs etc.

Aussi—Le droit d'occuper le magasin avec un sous bail jusqu'au 30 Septembre 1896.

PAR BAUMGARDEN, & STERN—Léonard L. Stern, Encanteur—Bureau No 828 rue Commune — LUNDI, 13 Janvier 1896, à 11 heures A. M., sur les lieux No 607 rue Poydras, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. F. D. King, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B, daté et signé le 31 décembre 1895, dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée, il sera vendu aux enchères publiques, sans limite, les marchandises énumérées plus haut.

Conditions—comptant.

1er jan—1 5 9 à date.

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de James Cain.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No 47,241—Division C—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Elizabeth Arsine, exécutrice testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la cour.

A. V. FLOTTE, Greffier.

10jan—10 14 19

Succession de P. J. Caldwell.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 48,193—Division D.—Attendu que J. B. Vinet, administrateur public, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu P. J. Caldwell, décédé intestat ; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

A. V. FLOTTE, Greffier.

5 jan—5 9 14

Succession de Charlotte Alwes, veuve de Nicholas Faust.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 48,236—Division D—Attendu que Carl Alwes a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feue Charlotte Alwes veuve de Nicholas Faust, décédée intestat ; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

A. V. FLOTTE Greffier.

10 janv—10 14 19

Succession de Laurent Lacassagne.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 48,277—Division A—Attendu que Marie Lacassagne Casey, femme de Thomas H. Casey, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Laurent Lacassagne, décédé intestat ; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

A. V. FLOTTE, Greffier.

10jan—10 14 19

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce soir et toute la semaine.
Matinées mercredi et samedi.
La conversation de la ville,
CAMILLE D'ARVILLE
Et sa troupe de 70 personnes, présentant
Madeline, or the Magic Kiss,
Par Stange et Edwards.
Tout le monde fredonne les airs.
Semaine prochaine—ROBERT DOWNING.
14 jan—5 f

THEATRE ST-CHARLES.

Ce Soir et toute la semaine—Matinées—Mardi, Jeudi et Samedi, à midi.
WOOD AND SHEPARD'S TOWN TOPICS!
La plus grande farce-comique qui se soit jamais vue, comprenant WOOD ET SHEPARD.
3 Sœurs Merillees - - 3
Conroy et McFarland, William Kellar, William H. Mack, Nellie Sennett.
20 - - autres artistes - - 20
La semaine prochaine— THE GIRL I LEFT BEHIND ME
14 jan—5f

GRAND OPERA HOUSE.

Semaine commençant Dimanche, 12 Janvier, RICHARD MANSFIELD
Et sa New York Theatre Stock Company.
Dimanche soir, 12 janvier, Dr Jekyll and Mr. Hyde ; Lundi soir, The story of Rodion the Student ; Mardi soir, Prince Karl ; Mercredi matinée et vendredi soir, Beau Brummel ; Mercredi soir et samedi matinée, Scarlet Letter ; Jeudi soir, A Parisian Romance ; Samedi soir, 3me acte du Prince Karl 4me acte de A Parisian Romance, 4me acte de The Story of Rodion the Student, 2 actes de Dr Jekyll and Mr. Hyde.
Dimanche, 19 janvier—**Robert Mantell.**
11 jan—5f

Crescent City Jockey Club,
REUNION D'HIVER,

Commençant le 23 novembre 1895
PLUS DE 100 JOURS.
Cinq Courses par jour, pluie ou beau temps.
C. S. BUSH, Directeur.
SHERIDAN CLARK, Secrétaire.
R. W. SIMMONS, Juge Président.
Les courses commencent à 2 P. M.
Prix d'admission au "Grand Stand"...50 sous.
19 nov—4m

Ecole Catholique d'Hiver
d'Amérique.

SALLE TULANE,
Place Université, entre les rues Canal et Commune.
Un cours de quatre semaines, comprenant cinquante-deux lectures sur la science, les arts, l'histoire naturelle, éthiques, belles-lettres, pédagogie, etc.
Commençant jeudi, 20 fév. 1896.
A 10 A. M., 4 P. M. et 8 P. M. chaque jour.
Les lectures et discours seront faits par des orateurs de marque.

Prix pour la vie (patron fee)	$100 00
Prix annuel (patron fee)	10 00
Cours simple, 5 lectures	1 00
Simple admission	25c

Le "patron fee" comprend l'admission à toutes les lectures et aux autres fonctions.
S'adresser au secrétaire,
A. H. FLEMMING,
312 rue du Camp.
18 déc—2 m Nouvelle-Orléans.

BANQUES.

Banque Nationale Germania—Nlle-Orléans, 15 décembre 1895 — L'élection annuelle de neuf Directeurs, devant servir pendant l'année suivante, sera tenue à la maison de banque, le MARDI, 14 janvier 1896, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.

15déc—1 m F. DIETZE, Caissier.

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle-Orléans, 27 décembre 1895—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque pour servir durant la présente année, aura lieu au local de la banque, le LUNDI, 3 février 1896, entre les heures de midi et 2 p. m.

A. A. LELONG, Caissier.
27déc—27 au 3 fév lun

Banque Nationale Mutuelle—Nouvelle-Orléans, 14 décembre 1895—L'élection annuelle des directeurs de cette banque pour servir pendant l'année suivante sera tenue à la maison de banque le mardi 14 janvier 1896, de midi à 2 heures P. M.

17 déc au 14 jan JAS J. TARLETON, Caissier.

CHEMINS DE FER.

Bureau de Billets de la Ville,
Coin St-Charles et Canal.
Depot de Passagers,
Tête de l'Avenue Esplanade
TRAIN DE SERVICE QUOTIDIEN.

	Départs.	Arrivées.
Express de la Californie.	9:15 a. m.	6:55 p. m.
Malle rapide du Texas et du Mexique	8:35 p. m.	6:30 a. m.
Lafayette Local	4:55 p. m.	4:55 p. m.

Pullman Buffet Ining Room Sleepers entre la Nouvelle-Orléans et San Francisco, Houston, San Antonio et la ville de Mexico.
Tourist Sleepers entre la Nouvelle-Orléans et la Californie.
"Sunset Limited" jusqu'à Los Angeles et San Francisco, avec Char composé de Salle à Manger, Salon, Dortoirs à dix sections et Char à compartiments, avec servantes, commençant le 31 Octobre, 1895, laissant la Nouvelle-Orléans à 10.00 a. m. tous les jeudis et lundis, et arrivant à 6.55 a. m. tous les mercredis et samedis. fév—1an

Chemin de fer Louisville & Nashville.

ANCIEN ET SUR.
EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.
Pour Montgomery, Birmingham Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.
DIRECTE SANS CHANGEMENT.

No.	Départs	No.	Arrivées
6 Mal. Rap.	7:10 a.m.	3 Ex. Rapid.	7:40 a.m
10 Exc. dim.	7:50 a.m.	7 Acco, côte, dimanche excepté	8:50 a.m
4 Exp. Rap.	9:45 a.m.	1 Ligne rapide	6:50pm
8 Acco. côte, dimanche excepté	3:30 p.m.	9 Exc. dim.	9:10 p.m
2 Exp. Lim.	7:50 p.m	5 Lim	8:30 p.m

Bureau pour la vente des billets, coin St Charles et Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Canal.
Notre service des chars vestibules limité de la Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et des repas sont servis en route.
JOHN KILKENY, Div. Pass. Agen
C. P. ATMORE, G. P. A., Louisville, Ky.
5 mars—au 31 déc

ILLINOIS CENTRAL

Arrivées et départs en effet le 6 octobre 1895.

Chicago Limited.
No 4, départ 9 A. M. | No 3, arrive 6:50 P. M.
Trains solides, vestibule, éclairés au gaz avec chars Pullman.

Chicago Fast Mail.
No 2, départ, 7.00 P.M | No 1, arrive 8:20 A. M.
Service Pullman à Memphis, St-Louis, Kansas City et Chicago.

Local Mail and Expres.
Nouvelle-Orléans et Memphis.
No 26, départ 7. A. M | No 25, arrive 9:30 P. M.
Tous Quotidien.

Vitesse insurpassable.
Service sans Pareil.

BUREAU Coin des rues St-Charles et Commune

W. A. KELLOND, A. G. P. A. — A. H. HANSON, G. P. A.

YAZOO AND Mississippi Valley R. R. CO.

Heures d'arrivées et de départs prenant effet à partir du 1er Septembre 1895.

Les trains partent et arrivent à la Station Centrale, coin avenue Howard et rue Rempart, tous les jours.

	Départs.	Arrivées.
Memphis et points locaux	4:00 p. m.	10:00 a. m.
Vicksburg & Natchez Ex	7:30 a. m.	5:50 p. m.

La seule ligne ayant des trains solides entre la Nouvelle Orléans, Vicksburg et Memphis, avec des Chars Dortoirs Modernes Pullman.
La route directe et favorite pour le Nord de la Louisiane et l'Arkansas.
La seule ligne à travers le Cia Mississippi Sugar Country et la renommée Yazoo Delta.
Le Bureau des Billets, coin des rues St Charles Commune.
A. H. HANSON, Gen. Pass. Agt.
W. A. KELLOND Asst. Gen. Pass. Agt.
30 janv—

Ligne la plus courte de 94 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.

	No 2 Limited	No 6 Fast Mail.
Part de la N.-Orléans.	7:05 p.m.	7:50 a.m.
Arrivo à Meridian	1:05 a.m.	3:30 p.m.
Part de Meridian	1:10 a.m.	7:00 a.m.
Arrivo à Birmingham	5.00 a.m.	12:45 p.m.
Arrivo à Chattanooga	9:40 a.m.	7:00 p.m.
Arrivo à Lexington	6:00 p.m.	4:25 a.m.
Arrivo à Cincinnati	7:35 p.m.	7:15 a.m.

Le Queen and Crescent and East Tennessee sont les seules lignes ayant des chars dortoirs-vestibules de la Nouvelle-Orléans à New York via Lookout Mountain et Shenandoah Valley avec char-buffet sans pareil pour New York et Washington.
Chars-dortoirs-vestibules allant directement à Cincinnati.

Bureau des Billets du Q. & C. 34 rue St-Charles.

R. H. GARRATT, Ass't Gen. Pass. Agent. — I. HARDY, G. P. A., La.
8 mars—

LIBRAIRIE FRANÇAISE

IMPRIMERIE et CABINET DE LECTURE
L. DERMIGNY,
126 West 25th St. N. Y.
Succursale: MONTREAL 1615 RUE NOTRE DAME.
Seul Agent et Dépositaire du *Petit Journal* et des journaux français.
Romans et Livres de fonds prix de Paris.
Nouveautés, Publications diverses, Paroissiens romains, Gravures, Musique, Chansons, etc.
Editeur du *Guide de Poche* franco-américain, contenant outre de nombreux renseignements utiles, une carte en deux couleurs, des Etats Unis.—Prix 25 cents. 6 fév—

LE GUIDE DE POCHE
Franco-Américain. — Edition 1896.
L'édition du Guide de poche franco-américain, renseignant sur les Etats-Unis et le Canada, est en préparation, elle sera beaucoup plus équitable que l'année dernière, de nombreuses illustrations y figureront. Cinq cartes, notamment celle de la Nouvelle-Orléans seront insérées dans l'édition vendue 25 cents.
Les personnes qui désirent voir figurer leurs noms et adresse dans l'annuaire commercial du guide, n'ont qu'à envoyer 25 cents à l'Editeur M. Dermigny, 126 W. 25th Str., New York. Elles ont droit, en outre, à un exemplaire gratuit aussitôt l'impression du volume.

Avis.

Nouvelle-Orléans, le 31 décembre 1895.
La maison commerciale de Alfred Moulton & Co, cesse d'exister à partir de cette date.
Succession ALFRED MOULTON,
ALEX. HARRIS.

Nouvelle-Orléans, le 1er janvier 1896.
J'ai, à partir de jour, été nommé agent de la Compagnie des Bateaux à Vapeur de Cromwell.
ALEX. HARRIS.
3 jan—10f

Bureau du Carondelet Canal and Navigation Company, ci-devant Villeré et Toulouse, (Vieux Bassin) — Nouvelle-Orléans, 9 janvier 1896 — Conformément à la charte de cette compagnie, l'assemblée annuelle et générale des actionnaires sera tenue le lundi, 20 janvier 1896, de 1 heure à 2 P. M., afin d'élire 9 directeurs pour le service de l'année qui suivra.
CHAS. J. LEEDS, Secrétaire.
8jan—8 12 15 19

VAPEURS.

LIGNE AMERICAINE

Pour Southampton.
La traversée la plus courte et la plus agréable jusqu'à Londres ; communication rapide à Southampton pour le Havre et Paris par des steamers à deux hélices.

LIGNE RED STAR

Pour Anvers.
La route la plus courte pour la Belgique et la France, la Suisse, l'Allemagne, le Rhin, l'Italie, etc.
Cie de Navigation Internationale, 6 Bowling Green, New-York.
A. K. MILLER & CO., 303 rue Carondelet.
F. J. ORFILA, 19 rue du Camp, Nlle-Orléans.
2 oct—1 an—DimMeVe

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre,
Et entre New-York et Alexandrie, Egypte, via Paris, (valable 60 jours).
1re classe, **$160.** 2me classe **$110.**
Les magnifiques navires de cette ligne favorite partiront comme suit :
LA CHAMPAGNE, Poirot, 18 janvier, à 2 P. M.
La BRETAGNE, Rupé 25 janvier, à 7 A. M
La BOURGOGNE, Lebœuf, 1er février, à 2 P. M.
Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine.....$80 et $100
et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.....$50
Entrepont, $32.10, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, a prix réduits
EMMANUEL E. PREVOST,
Agent général du Sud,
45 rue Baronne

CROMWELL STEAMSHIP CO
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Steamers :
LOUISIANA.....Mercredi, 15 janvier.
HUDSON.....Mercredi, 22 janvier
KNICKERBOCKER.....Mercredi, 29 janvier
Partiront de leur quai à 5 p. m. au pied de la rue Toulouse.
Assurance de Marine sur Cargaison un Quart pour Cent.
Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les Points de la Nouvelle Angleterre et de l'Etranger.
Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.
Pour fret ou passage s'adresser
ALEX. HARRIS Agent
mars—1 an No 3 rue Carondelet.

L'EXPOSITION D'ATLANTA
SERA TENUE